

cor. Les sons éclatants du troubadour avaient pénétré par une ouverture étroite, placée à douze pieds au-dessus du sol.

— C'est lui, s'était-elle dit. Il n'y a pas, ce me semble, deux voix comme la sienne sous le ciel. Mon Dieu ! cela me court dans les veines, cela me remue le cœur, comme si je ne l'avais pas entendu depuis un siècle. Mon oreille se fait-elle illusion ? Voilà le jappement aigu de Tobi. Mais non... je rêve ; je suis malade, je suis triste ; il est probable que je prends le tintement de mes oreilles pour des réalités...

Elle retomba ainsi dans son demi-sommeil. Puis, quelque temps après, se ravisant, elle se demanda pourquoi, elle aussi, n'essaierait pas de faire parvenir de ses nouvelles à son ami, puisque l'ouverture qui lui avait transmis ses sons ne serait pas plus avare pour elle. Ce fut alors qu'elle se mit à chanter quelques couplets mêmes des lais du troubadour. Mais comme nous l'avons dit, en ce moment, un ordre sévère entraînait le vieillard, il ne savait où, il ne savait pourquoi. De tant de singulières aventures de sa vie, celle-ci était la plus singulière.

Il arriva enfin à une splendide demeure, à un palais. C'était le séjour du gouverneur de la ville. L'or, le marbre, les bois précieux brillaient de toutes parts ; mais peu importait au pauvre vieillard, à qui le don de la vue était refusé. Cependant, il sentit à la difficulté de se tenir debout sur ces dalles de marbre qu'il entra dans l'habitation d'un grand. La sonorité de l'air, les échos prolongés l'avertissaient de la longueur des salles, pendant que son odorat même le prévenait aussi, à sa façon, qu'il n'était pas dans l'atmosphère de l'indigence.

— C'est du grand, c'est du profond tout ceci, songait-il. Pour sûr, ceux qui demeurent ici ne manquent de rien. Je pense que c'est quelque chose comme les grandes salles du comte de Cominges, que j'ai vues dans mon enfance, où l'œil se perdait dans l'obscurité et l'étendue. Mais ceux qui logent dans des palais ne sont pas toujours les plus heureux. On peut être aussi tranquille dans une pauvre chaumière que dans une maison tout de marbre et d'or. Celui de là-haut n'a eu pour habitation qu'une étable et une pauvre cabane : pourtant, il était Dieu, Souverain Seigneur de toutes choses. Voilà Tobi qui remue : c'est qu'il y a du nouveau.

Une porte s'ouvrait en effet, et cinq ou six personnages entraient dans cette salle, richement éclairée. Nous ne nous arrêterons pas à les décrire : nous nous contenterons de dire que c'étaient des prêtres, formant le tribunal ecclésiastique. L'Archevêque était à leur tête : homme vénérable par son âge et sa vertu. Un seul des membres, le greffier, était laïque, et seul il savait le français. Quand tout le monde eut pris place, le prélat fit approcher un siège, où le mendiant pût aussi s'asseoir. Celui-ci le tâta avec soin, en étudia la forme et les contours ; puis, ramenant Tobi à lui, il s'assit, posa ses deux mains sur son bâton, sa tête sur son épaule gauche ; et, levant vers le ciel ses deux prunelles sans regard, il attendit ce qu'on allait faire de lui.

C'était une singulière affaire que celle qui avait jeté Roselle en prison et amené Olric devant un tribunal. Depuis trois ou quatre jours que les pèlerins étaient à Naples, la présence de Roselle n'avait pu passer inaperçue. Tous les yeux avaient été frappés de son admirable beauté, de sa modestie, de sa contenance, à la fois humble et distinguée. La petite croix qu'elle portait au bras excitait encore plus l'étonnement. On se demandait quel motif pouvait conduire une enfant si belle et si jeune à la Terre Sainte. Et, là-dessus, plus d'une supposition s'était bâtie. Les plus sages disaient qu'elle s'y rendait par motif de piété ; quelques autres opinaient qu'elle allait, là, jouer le rôle de tant d'autres dames, dont la conduite commençait à être connue en Europe. La présence du vieux troubadour formait encore une singularité de plus. Et quand on vit cette jolie enfant aller elle-même de porte en porte demander l'aumône, et déployer, pour cela, une des plus belles voix qu'il fût possible d'entendre, l'étonnement fut à son comble. Le tumulte que causait le départ des croisés se tut un moment devant cet événement étrange. Non seulement les gens du peuple écoutaient ces magnifiques accents, qu'une langue étrangère rendait encore plus attrayants ; mais des personnages de haut rang s'arrêtaient pour y prêter l'oreille. Quelqu'un s'étant avisé de dire que c'était une jeune Française des frontières de l'Espagne, le bruit s'en répandit aussitôt, mais en changeant de forme, selon la coutume. Bientôt, Roselle se trouva Espagnole ; et, un peu plus loin, on la déclara de la famille des Guzman d'Alfarache.

Une seule fois, elle avait paru sur le port, et sa présence y avait fait sensation. Par hasard, deux chevaliers se disposaient à s'embarquer, quand leur attention se fixa sur elle. Amis des aventures, jeunes, aisés à enflammer, ils s'éprirent de cette jeune étrangère, jusqu'au point de perdre de vue l'objet de leur ambition, et de laisser partir la flotte sans eux. Au moment de lever l'ancre, en vain les chercha-t-on : ils avaient disparu. Cependant, déguisés sous leurs armures, ils parcouraient les rues, épiant toutes les occasions de voir, d'entendre celle qui faisait l'objet de leur passion. Comme ils s'étaient cachés l'un de l'autre, chacun d'eux croyait son ami parti. Mais ils se rencontrèrent bientôt sous la forme de chevaliers armés de pied en cap, s'attachant au pas de la belle mendicante ; et, dès lors, la jalousie vint ajouter chez eux sa flamme à celle de l'amour. L'un s'était approché de Roselle pour lui donner un sou d'or, l'autre s'avança aussitôt pour lui en donner deux. La colère s'empara du premier ; il s'ensuivit un échange de gestes menaçants et de paroles injurieuses. Leur accent les trahissant l'un à l'autre, ils n'en conçurent qu'une plus grande fureur ; les deux amis de la veille étaient devenus des ennemis acharnés. Enfin, comme Roselle, qui ne soupçonnait rien de tout cela, entra dans la cathédrale pour satisfaire sa dévotion, les deux rivaux s'y trouvèrent en même temps qu'elle. Là, leur passion et leur jalousie se réveillant plus fort, les aveuglèrent au point de leur faire oublier la sainteté du lieu. Ils mirent